

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1.50	4.50	7.50	14.00
Etranger	2.00	6.00	10.00	18.00

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 10 cent.
 Compte de chèque postal 114 84.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Publicitas
 S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.
La Suisse	20 »
Etranger	25 »
Méditerranée	50 »

La ligne
 sur un
 son espace

Nouvelles du jour

Les conséquences de la prise de Riga. Mort du colonel de Loys, commandant de la 2^e division de l'armée suisse.

La possession de Riga est pour les Allemands un avantage considérable. Le fait que les Russes n'ont pu tenir une ligne aussi naturellement sûre que pouvait l'être la Duna indique d'abord que les armées du Nord, commandées par leur nouveau chef Lelchizky, ne sont plus capables d'une résistance sérieuse et que ses adversaires, sous les ordres du prince Léopold de Bavière, voient s'ouvrir devant eux un nouveau terrain de conquête. L'aile gauche allemande occupait déjà Mitau, à une vingtaine de kilomètres seulement au sud-ouest de Riga, mais elle en était séparée par des marais d'une superficie considérable. En entourant Riga par le sud-est et en passant la Duna, elle a obligé l'armée russe à abandonner Riga et elle peut aller occuper — ce qui doit être fait à cette heure — au nord de la Duna, un plateau de 300 mètres dénommé la Suisse de Wenden; ou elle pourra largement se fortifier et se créer une importante base d'opérations. De plus, tout en négligeant Riga même, qui n'a pas une valeur stratégique pour les mouvements militaires, elle pourra aller occuper encore, douze kilomètres plus au nord, dans une île de la Duna, à l'embouchure de ce fleuve, la très forte position de Dunamunde, qui favorisera grandement les projets qu'on peut prêter à la flotte allemande.

Le port de Riga, dont l'importance suit immédiatement ceux de Pétrograd et d'Odessa, était le port d'attache de la flotte russe de la Baltique. Une flotte allemande pourra désormais s'y mettre à l'abri et à l'affût.

Riga est encore à 520 kilomètres de Pétrograd; mais c'est une grande étape vers la capitale russe, où les Allemands pourraient se porter par terre et par mer.

La crainte de voir Riga tomber aux mains de l'ennemi agita beaucoup Kerensky; il percevait les conséquences que cet événement pourrait avoir. Le généralissime Kornilov, dans l'assemblée officielle tenue la semaine dernière à Moscou, avait prononcé cette phrase, qu'on reproduit aujourd'hui dans sa saisissante actualité: « Si les Allemands s'emparaient de Riga, le chemin de Pétrograd leur serait ouvert. »

La sinistre condition se trouvant aujourd'hui réalisée, on se demande ce que vont faire les Russes. Dans le camp des Alliés, les optimistes diront que l'événement n'aura d'autre effet que de disperser encore un peu plus les forces allemandes et d'augmenter l'insure de l'ennemi, sur laquelle on fonde tant d'espoir. Les pessimistes voient déjà les Allemands à Pétrograd. C'est aller vite en besogne. La rapide victoire allemande de Riga et la décomposition de l'armée russe, à laquelle on vient de prendre encore des milliers d'hommes et 150 canons, permettraient aux Allemands de mener une marche hardie à travers la Livonie et l'Esthonie. Mais la saison est déjà avancée et il n'y a qu'un bon motif pour conduire cette opération, qu'il faudrait arrêter pour cette année probablement à mi-chemin de la capitale russe. On doit, il est vrai, compter avec l'esprit méthodique de Berlin, qui pourrait bien avoir prévu un campement d'hiver à Pétrograd. Mais le plus probable, c'est que la victoire de Riga sera simplement consolidée. Les troupes du prince Léopold de Bavière seront tellement fortifiées contre un retour offensif des Russes que le grand état-major allemand pourra jeter sur le front occidental les forces rendues disponibles sur le front russe.

Pour voir conjurer le danger, il en est qui jettent les yeux du côté du Japon. Ces jours derniers déjà, il était vaguement question de faire arriver les Japonais pour les ériger en sauveurs des Russes. Mais l'expédition d'une grande armée japonaise par mer, considérée déjà comme trop lente il y a deux ans, deviendrait encore plus difficilement réalisable à cause du péril que lui feraient courir les sous-marins. Il y a le transibérien. Mais cette ligne de 10,000 kilomètres est à voie unique. On ne saurait où trouver le matériel et le charbon pour activer les

transports et leur permettre d'arriver à temps. La réalité est donc que la victoire de Riga, en constituant, pour l'Allemagne, un nouveau gage pour les pourparlers de paix, lui est un précieux auxiliaire pour soutenir l'esprit public, mais a surtout l'effet d'un coup de masse sur cette Russie dont l'incapacité et la débilité se démontrent chaque jour par de nouveaux exemples.

Les informations de Milan parlent des efforts que font les Italiens pour occuper le mont Hermada, qui est bien au sud de Goritz et qui domine le golfe de Trieste. Ce serait le dernier obstacle qui leur barre la route du fameux port.

Les bulletins autrichiens ne font pas mention, ce matin, des opérations engagées sur ce point. Ils ne parlent que du mont San Gabriele, au nord-est de Goritz, sur les flancs nord duquel sont engagés, depuis hier matin, mardi, de furieux combats. Selon une dépêche de l'état-major autrichien, l'action tournerait à l'avantage de la défense austro-hongroise. Le cabinet militaire du général Cadorna se dispense de tout renseignement; il attend pour pouvoir lancer un bulletin de victoire.

La mauvaise humeur des Italiens, provoquée par la disette de farine, s'est déversée encore une fois sur M. Orlando, ministre de l'Intérieur. Celui-ci n'est pour rien dans l'inégale répartition des denrées alimentaires dont on se plaint en Italie; c'est l'affaire du commissaire préposé au ravitaillement, M. Canepa. Mais les interventionnistes ont trouvé leur bouc émissaire en la personne de M. Orlando, qu'ils accusent de nourrir des sympathies exagérées pour M. Giolitti et ses partisans et de ne pas oser réprimer la propagande pacifiste qui se fait à l'intérieur du pays.

Certains journaux publient des articles simplement féroces à l'égard du ministre de l'Intérieur. « Nous attendons sans autre sa démission, écrit le *Popolo d'Italia*. Sa politique intérieure nous a empoisonnés. Le moment de la liquidation est arrivé; on ne peut plus tarder un seul jour. »

Le *Secolo* fait entendre à peu près le même langage. La démission de M. Malvy en France lui suggère un curieux rapprochement avec le cas de M. Orlando.

On ne saurait encore parler sérieusement de crise ministérielle en Italie. M. Orlando a déjà soutenu bien des assauts plus violents. Ce qui pourrait le décider à la retraite, c'est son état de santé assez précaire. Il souffre d'un mal de gorge dont la nature paraît grave.

On mande de Pétrograd au Bureau ukrainien de Suisse que, contrairement aux bruits qui ont couru ces derniers temps sur la présence de Léline en Suisse, il est établi que le chef des maximalistes se trouve en Russie et qu'il est en communication quotidienne avec la rédaction du journal maximaliste *Pravda*, où il continue à écrire sous le pseudonyme d'« Iljin ».

NOUVELLES RELIGIEUSES

Anniversaires pontificaux
 Le Saint-Père a commencé avant-hier, lundi 3 septembre, sa quatrième année de pontificat et de monarque catholique va célébrer demain, jeudi, le troisième anniversaire de son couronnement.

Nouvelles diverses

Hier, mardi, le général Cadorna a accompli ses 67 ans; d'innombrables télégrammes lui sont parvenus de toutes les régions de l'Italie.
 — M. Teretchenko, ministre russe des affaires étrangères, visitera Londres et Paris au cours de la semaine prochaine.
 — M. Shapp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, rendra aujourd'hui mercredi au maréchal Joffre la palme de lierre et on offerte par la ville de New-York au vainqueur de la Merne.

L'arbitrage international obligatoire

Un des plus grands soucis de l'humanité, à l'heure actuelle, est d'éviter à jamais le retour de la guerre. Une partie des belligérants proclament aussi que la poursuite à outrance de la guerre a pour objet d'affaiblir l'adversaire et de l'empêcher de déclencher une guerre nouvelle, dès qu'il se croirait prêt à la conduire victorieusement. Si les terribles appréhensions qui pèsent sur le monde ne peuvent être dissipées, le sort de l'humanité de demain sera plus cruel encore que celui d'aujourd'hui.

Se représente-t-on ce qui arriverait si la crainte d'une nouvelle guerre planait encore sur la génération présente après la conclusion de la paix? Les grandes puissances, conservant leurs groupes hostiles, nourrissant des haines violentes et désormais implacables, rivaliseraient d'ardeur à accroître leurs armées et la puissance destructive de leurs engins de guerre. Aux entraves opposées par là même à la liberté des mers et à l'expansion économique, s'ajouterait le double budget de guerre qu'il faudrait supporter. Erasées par le service des emprunts qu'on aura contractés pendant la guerre actuelle, — et dont le chiffre, quand il sera connu, dépassera toute imagination, — les nations devront faire face aux dépenses d'un armement chaque jour plus perfectionné et plus onéreux. Les peuples seront donc accablés sous le poids des dettes existantes et celui des dépenses futures. Comment porteront-elles ce double fardeau? La conscription et le maintien des armées sur un pied d'hostilité latente enlèveraient à l'industrie et à l'agriculture tous les bras les plus valides. Ne serait-ce point l'indigence, et peut-être la famine dans un enfer de terreur et de haine? L'humanité entière demande qu'on éloigne d'elle cet effroyable fantôme. Elle réclame la paix, la paix durable, la paix définitive, qui supprime autant que possible les impôts de guerre, éteigne les dettes accumulées, favorise le travail fécond, la liberté confiante des relations internationales et la collaboration commune de tous les peuples au progrès de la civilisation.

Elle désire s'assurer, dès aujourd'hui, des gages tels de sécurité qu'elle n'ait pas à redouter que, par l'ambition des princes et des peuples, renaissent les souffrances et les angoisses qui l'oppriment depuis trois ans. Ce besoin d'assurance contre les incertitudes de l'avenir a été senti par tous les peuples dès le début de cette affreuse guerre. On a imaginé que l'organisation d'une ligue internationale serait une protection contre les hasards et les dangers des complications mondiales. Le Pape Benoît XV en a affirmé la nécessité dans un de ses premiers appels à la pacification générale. Il esquissait ainsi les bases de la paix future: suprématie du droit, satisfaction donnée aux aspirations légitimes des peuples et engagement à ne plus livrer la solution des difficultés internationales au tranchant de l'épée, mais à l'arbitre de la justice et du droit. Peu à peu, l'idée d'une organisation internationale s'est fait jour parmi les nations. Elle a été saluée par la presse de tous les pays. On lui a donné des appellations diverses: Jury international obligatoire, ligue des nations, société des nations et même confédération européenne, confédération mondiale. Les chefs des nations belligérantes n'ont pu se soustraire à la pression de l'idée générale. Les premiers ministres de France, d'Angleterre, d'Italie et d'Autriche, les chanceliers successifs de l'Allemagne, le président des Etats-Unis ont donné, du haut de leurs tribunes parlementaires, une adhésion publique à l'idée d'une organisation internationale qui empêcherait le retour de la guerre. Dans sa note récente, le pape Benoît XV a pourvu ce projet d'une formule que l'on pourrait croire définitive: « Tout d'abord, le point fondamental doit être que, à la force matérielle des armes, soit substituée la force morale du droit, d'où résulte un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir dans la mesure nécessaire et suffisante pour le maintien de l'ordre public en chaque Etat et pour la substitution aux armées d'une institution d'arbitrage avec une haute fonction pacificatrice, selon des règles

à concertier et des sanctions à déterminer contre l'Etat qui se refuserait soit à soumettre les questions internationales à un arbitrage, soit à en accepter les décisions. »

Cette organisation internationale est-elle un idéal irréalisable? Toutes les nations belligérantes ont promis d'y concourir; les neutres la saluent comme la condition essentielle et le palladium de la paix durable. Quand pourra-t-elle être instituée? Nous sommes surpris de lire, dans un grand nombre de journaux autorisés, qu'il est inutile de penser à l'organisation de la paix définitive avant la fin de la guerre actuelle.

C'est oublier une distinction très simple. Le congrès de la paix entre les belligérants ne sera pas le congrès de la paix générale et durable. Les belligérants ont déjà avoué les neutres qu'ils n'admettront à leur congrès de la paix que les représentants des peuples qui se seront déclarés la guerre. C'est probablement pour avoir vu à ce chapitre que de petites nations sont entrées, d'une manière très inoffensive, dans la ronde guerrière. Les neutres n'ont pas le droit de s'offenser de cette exclusion. Il y va même de leur intérêt et de leur dignité de laisser les adversaires d'aujourd'hui traiter entre eux l'affaire de leur réconciliation. Mais cette paix partielle ne sera ni la paix mondiale ni la paix définitive. Celle-ci ne sera assurée que par l'institution d'un jury international obligatoire, le désarmement général et la garantie de la liberté des mers. L'établissement de ces trois conditions essentielles exigera une consultation générale et une délimitation entre tous les peuples. Aucune nation ne saurait permettre qu'on tranchât des questions qui l'intéressent sans qu'elle soit consultée, ou qu'on lui imposât des décisions obligatoires sans qu'elle ait eu comme les autres le droit de dire son avis et d'émettre son suffrage. Il y aura donc nécessairement deux congrès de la paix: le congrès de la paix des peuples belligérants et le congrès de la paix générale. Le premier traitera des problèmes soulevés par la grande guerre actuelle; le second délibérera sur les questions qui concernent tous les peuples et dont la solution engagera l'avenir de l'humanité.

C'est donc tomber dans un mépris que de subordonner les questions générales aux questions particulières, les intérêts de l'humanité à ceux des belligérants. Il y a, sans doute, entre ces problèmes et ces congrès, des points de contact; mais c'est commettre une erreur que de les confondre et d'affirmer que la question de l'arbitrage international et du désarmement général ne peut être traitée avant la conclusion de la paix. On ne saurait fixer la date de la convocation du congrès des belligérants; les consultations sur les intérêts généraux de tous les peuples du monde peuvent commencer demain.

La première chose à constater, c'est l'adhésion de tous les peuples aux quatre points, ou, du moins, aux deux premiers points qui doivent former les assises de la paix universelle. On ne peut douter de l'adhésion des neutres, qui sont pacifiques de par leur situation et leur tempérament. Les belligérants, au contraire, ont souvent enveloppé leur consentement dans des formules très souples, qui ne laissent pas de nous inspirer quelques appréhensions. Il serait donc opportun d'interpeller simultanément tous les peuples du monde et de leur demander s'ils désirent l'organisation de la grande œuvre qui doit assurer la paix définitive. Les adhésions reçues, on pourrait se mettre à l'œuvre.

Le programme des questions à débattre a été fixé par le memorandum de Benoît XV: 1. Substituer aux armées une institution d'arbitrage avec une haute fonction pacificatrice; 2. Déterminer des sanctions contre l'Etat qui se refuserait soit à soumettre les questions internationales à un arbitrage, soit à en accepter les décisions.

Ainsi que le définit ce programme de paix, le jury international ne s'ingérerait jamais dans la vie intérieure des peuples et se bornerait à citer à son profit les Etats qui pourraient troubler la paix. Eviter la guerre et, au besoin, châtier les récalcitrants, voilà tout son objet et toute sa compétence.

Ce tribunal international aura donc à veiller à l'exécution de ses sentences et à surveiller les menées sounoises qui pourraient ramener la guerre. Et, comme le désarme-

ment général est le corollaire logique et la condition indispensable de la paix durable, le jury international aurait à prendre garde aux armements qui pourraient se préparer clandestinement. Grâce aux moyens d'informations que l'on possède, un comité permanent suffirait à cette surveillance générale.

Comment serait formé le jury international et d'après quelles règles seraient élus les délégués des nations à ce tribunal d'arbitrage?

On a parlé de l'organisation d'une confédération européenne ou mondiale des peuples. Mais une confédération formée sur le modèle des constitutions suisse et américaine exigerait deux Chambres: l'une représentant l'indépendance des Etats, l'autre le nombre des habitants, c'est-à-dire la force numérique de chaque Etat. Ce serait, sans doute, la ligue la plus parfaite et l'organisation la plus solide en vue de conserver la paix. Mais ce serait aussi la forme la plus compliquée et combien pleine d'inconnues! Que l'on songe qu'un Etat de près de quatre cent millions d'habitants, comme la Chine, enverrait au congrès autant de représentants que l'Europe entière!

Il reste donc à accepter la forme la plus simple, la plus pratique, la plus immédiatement réalisable. Le droit international reconnaît l'égalité de tous les Etats de l'Europe et du monde. Que chaque peuple désigne donc son délégué, et le congrès sera constitué normalement. Après avoir pris des délimitations, le congrès — qui ne pourrait siéger en permanence — confierait, ainsi que nous l'avons dit, à un comité le soin de faire appliquer ses décisions.

M. Wilson vient de proclamer très haut, tout en se contredisant lui-même, que ce jury serait désarmé et incapable de discipliner les rebelles.

Ce sont plutôt les rebelles qui se trouveraient désarmés et incapables de se soulever ou du moins de soutenir un soulèvement. Le désarmement général les aura privés de toute force de résistance, et s'ils essayaient de se révolter contre une décision du jury d'arbitrage, toutes les nations se ligueraient contre eux, les réduiraient à bref délai par les armes, ou simplement les disciplineraient par un blocus financier, économique et commercial.

Nous ne nous faisons aucune illusion sur les difficultés qui attendent l'organisation et le fonctionnement de cette ligue des nations.

En premier lieu, les délégués des nations belligérantes ne consentiraient pas à se rencontrer dans un congrès. Dès lors, même si tous les peuples étaient d'accord sur le principe de l'arbitrage et avaient nommé leurs délégués, ceux-ci ne pourraient se réunir avant la fin de la guerre. Est-ce que la bonne volonté commune ira se briser contre ce premier obstacle? Non! car, si la convocation d'un congrès est impossible, il reste la ressource d'une consultation générale et la tenue — qu'on nous pardonne cette expression — d'un congrès dispersé. De cette consultation résulterait la détermination des grandes lignes de la paix durable, et la certitude que ces conditions générales, acceptées d'avance par tous les peuples, ne pourraient être que ratifiées après la guerre.

La seconde difficulté est de savoir qui prendra l'initiative de cette vaste organisation et qui se chargera de la faire fonctionner normalement.

Notre premier espoir monte vers notre pays. Nous ambitionnerions pour la Suisse et son gouvernement, qui se sont acquis tant de mérites aux yeux de l'humanité et jouissent de la confiance générale, l'honneur et le mérite suprême de présider à la fondation de la paix universelle. Mais la Suisse pourra-t-elle accepter cet immense labeur et cette responsabilité?

Faut-il compter sur une action commune des puissances neutres? Mais elles sont dispersées sur tous les continents et mettraient beaucoup de temps à correspondre entre elles et à se concerter.

Cette œuvre si urgente est-elle donc condamnée à ne jamais voir le jour?

Il reste encore une ressource, la plus précieuse, la plus active et la plus féconde. Ce serait une initiative du Pape, qui a eu le courage de tracer et de publier le premier programme de paix générale et durable. Le Saint-Siège est à même, par sa situation, par

les agents diplomatiques accrédités auprès de tant de nations, par son autorité respectée, par sa haute et impartiale neutralité, d'interroger tous les peuples auxquels il a envoyé son programme de paix, de se faire l'entremetteur de leurs propositions, d'harmoniser leurs vœux peut-être un peu discordants au début, de recueillir leurs suffrages et de les aider tous à jeter, et dans le plus bref délai, les bases de la paix définitive.

Cette grande initiative, précisément à cause de sa grandeur, de ses difficultés et de ses résultats, doit être entreprise sans retard. Une lassitude profonde et comme une sorte de désespérance finissent par envahir le monde, car le dénouement de l'horrible tragédie recule chaque jour vers un terme plus lointain. Quel sentiment de soulagement relèverait les cœurs, quel souffle d'espérance passerait sur le monde si l'on pouvait avoir la certitude que l'épreuve actuelle sera couronnée par la paix définitive entre tous les peuples !

Epuisée par la crise, l'humanité aurait au moins l'espoir de voir bientôt, grâce au désarmement général, des millions de bras rendus au travail, et des milliards à l'économie mondiale.

Et cette méfiance farouche et irréductible qui sépare les belligérants et leur inspire des projets d'écrasement mutuel, se calmerait peut-être à laisser renaitre la confiance réciproque, si les peuples pouvaient avoir la certitude que l'avenir du monde est à la concorde et à la collaboration internationale.

Et dans la supposition que la guerre ne pourrait pas se renouveler, les belligérants n'attribueraient plus une aussi haute importance à ces questions de frontières, à ces territoires que l'on se dispute avec tant d'héroïsme et d'âpreté.

Le meilleur moyen de contribuer à la paix entre les belligérants est de préparer l'avènement de la paix universelle.

Nécrologie

Le duc Caetani di Sermoneta

Le duc Caetani di Sermoneta, prince de Teano, qui vient de mourir à Rome, appartenait à la plus haute aristocratie romaine. Il faisait partie de ce qu'on appelle le « monde blanc », par opposition au « monde noir » resté fidèle à la cause du Pape. Son père avait présidé la députation romaine qui s'était rendue auprès de Victor-Emmanuel II pour lui présenter le résultat du plébiscite qui, le 2 octobre 1870, réunissait Rome au royaume d'Italie.

Au lendemain de la prise de Rome, le duc n'avait pas hésité à accepter le mandat de député, dans l'arrondissement de Velletri. Il exerça ce mandat jusqu'en l'année 1900, où le roi le nomma sénateur du royaume. Il fut même vice-président de la Chambre, adversaire de la politique coloniale de Crispi, il devint ministre des affaires étrangères dans le cabinet Di Rudinì, à la suite de la chute de Crispi.

Il fut pendant deux ans syndic de Rome. Les catholiques n'eurent pas lieu de se féliciter de son administration, car il ne s'opposa pas, comme il aurait dû le faire, à l'érection du monument à Giordano Bruno au Campo dei Fiori. L'anticléricalisme sévissait alors à Rome ; c'était des temps bien tristes.

Un des fils du défunt, le prince Léon Caetani, fut élu, en 1909, député du quatrième arrondissement de Rome par le bloc anticlérical. C'était un spectacle affligeant que cette alliance d'un des plus grands noms de la noblesse romaine avec les disciples de Giordano Bruno. Aux élections suivantes, le prince Caetani succomba devant le marquis Medici del Vascello, porté par les catholiques et les nationalistes.

Un autre fils du défunt mourut en Chine, lors de la révolte des Boxeurs. Un troisième se distingue actuellement dans l'armée italienne ; c'est lui qui a fait sauter en l'air, par le moyen d'une mine colossale, le sommet du col di Lana.

Le défunt duc de Caetani s'occupait beaucoup de questions géographiques. Il fut président de la Société géographique italienne et publia plusieurs travaux de valeur. Passionné pour la musique, il créa l'orchestre de Rome et fit connaître les grands musiciens allemands dans les milieux artistiques de sa ville.

Les funérailles du défunt eurent lieu à Rome, le 2 septembre, à l'église de Sainte-Pudentienne, où se trouve le tombeau de la famille.

La famille Caetani di Sermoneta a donné deux papes à l'Église : Gélase II et Boniface VIII.

M. de Stürmer

On annonce de Pétersbourg la mort de l'ancien ministre de Stürmer.

M. de Stürmer, premier ministre du tsar, avait été remplacé par Trepoff, fin novembre 1915. La presse anglaise envisageait la retraite de M. de Stürmer comme imposée par le désir qu'il aurait manifesté d'une paix séparée avec l'Allemagne. Arrêté dès les premiers jours de la révolution russe, le bruit avait couru qu'il était mort de peur. Il est mort d'une crise d'urémie.

PETITE GAZETTE

Les nouveaux sous français

La monnaie de billon a officiellement vécu en France depuis vendredi, jour mémorable où la frappe des pièces de nickel perforées, de 5, 10 et 25 centimes, a été commencée sur dix machines qui donneront un rendement total hebdomadaire d'environ cent vingt mille francs.

Les nouvelles pièces, que l'administration des finances mettra en circulation lundi, 10 septembre, sont identiques au type établi en 1914 pour la coupure de 25 centimes. Elles contiennent 75 % de bronze et 25 % de nickel. Le diamètre est de 24 mil-

limètres, 21 ou 19 selon que le poids est de 5, 4 ou 3 grammes.

À la Monnaie, on n'a qu'une crainte au sujet de l'émission si impatiemment attendue : c'est qu'elle plaise trop au public et qu'il veuille conserver jalousement cette première émission.

La convention germano-suisse

Berne, 4 septembre.

Communiqué du Département suisse de l'économie publique :

La convention conclue entre les délégués du Conseil fédéral et du gouvernement allemand a été ratifiée de part et d'autre. Sa durée de validité expirera le 30 avril 1918. Toutefois, chacune des parties contractantes peut dénoncer la convention pour la fin d'un mois moyennant avertissement deux mois à l'avance.

La question essentielle pour la Suisse était la fourniture du charbon, du fer et de l'acier. Comme sous le régime de l'ancienne convention, l'Allemagne ne prend pas l'engagement formel de livrer du charbon et du fer. Par contre, elle accorde des permis d'exportation pour 200 mille tonnes de charbon et 19 mille tonnes de fer par mois ainsi qu'une même quantité d'acier. Elle est fermement résolue à approvisionner la Suisse en fer et elle fera tout son possible dans ces conditions pour engager les fournisseurs à livrer les quantités prévues et pour en faciliter le transport.

Le prix des 200 mille tonnes de charbon est fixé, jusqu'au 30 avril 1918, à raison de 90 fr. la tonne, marchandise prise aux mines de la Sarre. Ce prix comprend l'impôt sur le charbon. Tout nouvel impôt et toute nouvelle taxe ou redevance est à la charge du fournisseur. Le prix pour le transport du charbon ne peut être augmenté que si la hausse est également applicable au trafic interne. Les prix du charbon et du fer subissent une augmentation de 50 %. Les anciens marchés concernant le fer en barres et le fer forgé sont maintenus avec un supplément de 200 fr. par tonne. Toutefois, le prix total ne peut dépasser 700 fr. la tonne, qu'il s'agisse d'ancien ou de nouveau marché.

La Suisse accorde à l'Allemagne un crédit mensuel de 20 millions de francs pour une livraison de 200 mille tonnes de charbon. Les modalités de cette avance font l'objet d'une convention spéciale. Aucun crédit n'est accordé pour les livraisons jusqu'à 74 mille tonnes. Pour une livraison de 100 mille tonnes de charbon, il sera fait une avance de 4 millions et demi, pour 150 mille tonnes 11,25 millions et pour 200 mille tonnes 20 millions. Si l'avance n'est pas versée comme il l'a été convenu, le prix du charbon pourrait être augmenté. Le crédit est accordé par une organisation financière suisse contre l'émission en francs suisses d'effets à trois mois, payables en Suisse et qui devront porter l'endossement d'une banque allemande de premier rang. Les effets seront toujours renouvelés jusqu'au remboursement du crédit. En outre, les lettres de créance allemandes seront données en nantissement, avec le droit de les engager à nouveau. Le crédit sera remboursé en versements mensuels. Le premier de ces versements sera échu le 31 octobre 1920. Si la convention était dénoncée avant le 30 avril 1918, la date des remboursements mensuels sera avancée du nombre de mois pendant lesquels la convention eût continué à déployer ses effets si sa durée de validité eût été normale.

Dans le cas où l'Allemagne, la convention une fois expirée (c'est-à-dire après le 30 avril 1918), ne continuerait pas à approvisionner la Suisse en charbon, les dates convenues pour le remboursement du crédit seraient avancées de douze mois.

En ce qui concerne l'importation du fer, une modification a été apportée en ce sens que, à la centrale suisse pour le fer, est substituée une organisation officielle à laquelle sont conférées des compétences déterminées pour la répartition et l'acquisition de cette marchandise. Indépendamment de la fourniture du charbon et du fer, la convention prévoit que chacune des parties contractantes accorde, comme précédemment, dans la mesure du possible et sans contre-partition, des permis d'exportation jusqu'à concurrence des quantités de marchandises convenues d'avance et même au-delà, pour certaines catégories de marchandises. La convention, en vertu du principe qui vient d'être énoncé, prévoit l'exportation de quantités déterminées. Il est prévu que l'Allemagne fournira à la Suisse d'importantes quantités d'engrais chimiques, une certaine quantité de sucre pour remplacer celui contenu dans le chocolat, le lait condensé, les fruits et les conserves livrés par la Suisse et en outre des semences, de la paille, de la benzine, du zinc et des produits du zinc.

D'autre part, il est prévu que la Suisse fournira à l'Allemagne des produits laitiers en quantité bien inférieure à celle livrée l'année dernière. Elle accordera des permis d'exportation pour environ 10,000 têtes de bétail, dont l'Allemagne n'est toutefois pas tenue de prendre livraison ; elle livrera des quantités modestes de chocolat et de conserves de fruits. Est aussi prévue, sans indication d'une quantité déterminée, la livraison éventuelle de fruits frais, de cidre et de produits similaires, en temps que l'approvisionnement de la Suisse le permettra. Il a été convenu que l'Office fiduciaire et la commission d'exportation 2° accorderont les demandes d'exportations de marchandises à destination des États de l'Entente ou transitant à travers leurs territoires à destination des pays neutres, suivant les mêmes principes et dans la même mesure que la S. S. S. et la commission d'exportation autorisent l'exportation à destination des puissances centrales, en transit par celles-ci à destination des pays neutres.

Enfin, les prescriptions que la Suisse a établies au sujet de l'exportation de matériel de guerre ont été approuvées. La convention ne contient aucune disposition sur le transit par

l'Allemagne de marchandises provenant de la Suisse, à destination de la Suisse, ni sur l'importation en Allemagne de produits suisses (il s'agit spécialement de produits de l'industrie de luxe). En conséquence, on s'en tiendra au système suivant lequel l'Allemagne se réserve de délivrer des permis d'importation et de transit dans chaque cas particulier.

Le rapport du Conseil fédéral sur les mesures prises par lui en vertu de l'arrêté fédéral du 3 août 1914, rapport qui sera publié prochainement, fournira de plus amples renseignements sur la convention.

Mort du colonel de Loys

Le colonel de Loys, commandant de la 2^{me} division, a succombé subitement à une apoplexie hier soir, mardi, à 7 h. 1/2, à Delémont.

Il s'était soumis, le printemps dernier, à une opération qui avait parfaitement réussi et dont il se remit rapidement. Il reprit même le commandement de sa division avant la démobilisation. Le 13 août dernier, il assistait à la mise sur pied de la 5^{me} brigade et il était depuis lors à son poste de commandement, à Delémont. C'est là qu'une apoplexie l'a terrassé hier soir, en pleine vigueur.

Le colonel Treytorrens de Loys était bourgeois de Lausanne. Il était né en 1857 et il se voua, tout jeune, à la carrière des armes. Il compléta sa première formation militaire à l'École française de cavalerie à Saumur. Il y fut le compagnon d'armes du commandant M. le comte Armand, bien connu à Fribourg. Le colonel de Loys fit presque toute sa carrière dans la cavalerie, dont il fut l'un des brillants instructeurs.

Promu colonel, il reçut le commandement de la 1^{re} brigade d'infanterie. Peu après, en 1912, il fut envoyé en mission auprès de l'armée bulgare, pendant la première guerre balkanique.

Rentré au pays, il fut appelé, au commencement de 1913, à la tête de la 2^{me} division, en remplacement du colonel Galiffe.

Les événements d'août 1914 le trouvèrent prêt à remplir sa lourde tâche. Conscient de sa responsabilité, il appliqua avec une énergie de fer, dès le début de la mobilisation, les principes d'instruction qui constituaient sa méthode. Et cette méthode fit brillamment ses preuves durant ces trois années de campagne. Sans doute, les critiques ne manquèrent pas ; mais du moins s'accordera-t-on à rendre au colonel de Loys le témoignage qu'il ne négligea rien pour assurer le bien-être matériel du soldat. Sans cesse, il exhortait les officiers à se montrer plus endurants, plus disciplinés que les hommes et à avoir, au plus haut degré, le sentiment de la dignité humaine. « Je suis le maître de la maison, leur disait-il. J'en assume toute la responsabilité et je vous couvre. C'est à vous qu'il appartient, par votre attitude, et par l'accomplissement intelligent de votre devoir, de ne pas me charger au-delà de la mesure. »

Le colonel de Loys était avant tout un soldat et un vrai chef militaire. Il a consacré toute sa vie à l'armée qu'il aimait et dont il sentait vivement le rôle décisif, à l'heure du danger. Notre pays doit à cet homme fort une bonne part des progrès que nos troupes ont réalisés durant ces années de mobilisation.

Du soldat, le colonel de Loys avait la tenue impeccable, l'expression énergique, le coup d'œil, la décision et l'action. Il exigeait de ses troupes non pas une allure bon enfant qui trahit le laisser-aller, mais la démarche pleine de vigueur et d'agilité qui contribue à la valeur militaire d'une unité de combat.

Rien n'échappait à l'attention du chef. Ses soins s'étendaient jusqu'aux plus minimes détails, dès qu'une plus noble cause dictait cette sollicitude. Son regard scrutateur faisait frissonner les plus négligés lors des inspections. Pas un soldat qui ne comprit, à l'insistance mise au parfait entretien des souliers de marche, le rôle de la chaussure dans notre pays accidenté et sous notre climat rigoureux.

Officiers et soldats étaient conscients de la volonté arrêtée de leur commandant de division d'avoir des troupes bien équipées, parfaitement disciplinées et surtout mobiles sur le terrain. Ils savaient comment ils devaient se préparer à la tâche.

Le colonel de Loys s'intéressait à tout ce qui élève le soldat. Il était d'une énergie indomptable à réprimer les plus légers manquements à la sobriété. Il savait la force militaire et l'énergie de la race menacées par les excès dans la boisson. Il aimait à encourager de sa présence les manifestations patriotiques et religieuses de ses régiments. Cette intelligence du rôle de la religion, il la devait aux nobles traditions de sa famille et à son expérience. Le régiment fribourgeois était fier des sympathies que lui témoignait le commandant de la seconde division et il était heureux de le saluer dans les grandes cérémonies religieuses.

C'est en manœuvres que se révélait le mieux les qualités éminentes du colonel de Loys. Quelle variété dans le travail, quel soin d'assurer à tous une tâche réalisable, de maintenir une étroite coordination de tous les efforts, d'instruire les officiers et les soldats ! Les régiments fribourgeois et neuchâtelois n'ont pas oublié comment ils furent préparés pendant trois semaines, au pied du Gibloux, à l'entraînement et à la formation nécessaires à l'attaque de Moral. En 1915, les exercices du Jura se terminèrent par cette marche à travers le défilé des Rangiers et la retraite par des conditions atmosphériques très difficiles, qui laissèrent à tous une grande impression.

Dans toute la division, officiers et soldats se sentaient sous la conduite d'un chef éminent. Tous mettaient tout leur cœur et toute leur énergie à l'accomplissement de leur tâche. Il y avait une belle ardeur et une noble émulation dans tous les régiments.

Le colonel de Loys a fait de sa division l'émule

des unités les mieux entraînées et c'est le meilleur témoignage que l'on puisse rendre au plein succès de son travail, de son intelligence et de sa persévérance.

Le sentiment très vif de la gravité de l'heure présente poussait parfois le colonel de Loys à s'exprimer avec une brusquerie toute militaire qui étonnait ceux qui connaissaient moins son ardent amour de la patrie.

Le pays perd un excellent officier, l'un de ses bons et fidèles serviteurs.

L'œuvre du colonel de Loys sera durable. L'esprit de travail, d'ordre et de dévouement des troupes de la seconde division subsistera. Les soldats fribourgeois n'oublieront pas le chef qui les a accoutumés à l'effort, à l'élan qui doivent faire épanouir la force militaire et le dévouement à la patrie.

H. S.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 3 septembre

Communiqué français du 4 septembre, à 3 h. de l'après-midi :

Dans la région de la ferme de Hurtebise, nos feux ont brisé une attaque menée par des détachements ennemis d'assaut qui ont subi de sérieuses pertes sans obtenir de résultat.

A l'est de Sapignol, nos reconnaissances ont pénétré hier par surprise dans un saillant des lignes ennemies. Un vij combat s'est engagé, au cours duquel la garnison allemande a été tuée ou faite prisonnière.

En Champagne, en fin de journée, nous avons exécuté de part et d'autre de la route Souain-Somme-Py, un large coup de main. Nos détachements, qui avaient mission de ramener des prisonniers, détruisaient des installations à gaz, pénétraient dans les tranchées adverses sur un front de 800 mètres et sur toute la profondeur de la première position ennemie. Après avoir détruit de nombreux réceptifs à gaz et fait sauter des abris, nos troupes sont revenues dans leurs lignes en ramenant une quarantaine de prisonniers, quatre mitrailleuses, un canon de tranchée et un important matériel.

En Argonne, un autre coup de main au nord de Vienne-Château nous a donné des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons arrêté net trois tentatives ennemies sur nos petits postes, au nord du bois des Carrières.

Communiqué britannique du 4 septembre, à 3 h. de l'après-midi :

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, immédiatement au nord de Lens, un coup de main qui nous a permis de tuer un certain nombre d'ennemis et de ramener des prisonniers.

Un raid allemand a été repoussé au sud-ouest de la Bassée.

L'artillerie ennemie s'est montrée très active pendant la nuit au nord-est d'Ypres. Nous avons légèrement progressé au nord-est de Saint-Julien.

Communiqué allemand du 4 septembre :

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : En Flandre, l'activité de l'artillerie a été très vive sur la côte et entre Langhemarcq et Warneton. Dans la boucle d'Ypres, il s'est produit de petits combats dans l'avant-terrain de nos positions. Quelques Anglais ont été faits prisonniers. Dans la nuit, l'ennemi a attaqué au nord-ouest de Lens. Il a pénétré momentanément dans nos lignes, mais il a été rejeté aussitôt par une contre-attaque.

Groupe d'armées du kronprinz allemand : En Champagne, les Français, après un feu roulant, se sont avancés sur la chaussée Somme-Py-Souain. Notre contre-attaque les a de nouveau rejetés de notre tranchée évacuée par nous. Le combat de feu devant Verdun a repris le soir une grande violence. Dans la nuit également, les artilleries ont été actives partout sur la rive orientale de la Meuse.

Groupe d'armées du duc Albrecht : A l'ouest de la Moselle, au cours d'une puissante opération de reconnaissance près de Remenauville, nous avons ramené des prisonniers français.

Journée du 4 septembre

Communiqué français d'hier mardi, 4 septembre, à 11 h. du soir :

Aucun événement d'infanterie. Grande activité de l'artillerie dans les régions du Moulin de Laffaux, entre Cerny et Ailles, et sur les deux rives de la Meuse.

Communiqué allemand d'hier soir, 4 septembre :

Sur le front occidental, reprise de l'activité de combat.

Le corps expéditionnaire américain

Milan, 4 septembre.

Les États-Unis préparent avec une rapidité tout américaine leur armée. Dans le premier semestre de 1918, ils posséderont plus de deux millions d'hommes, dont un million au moins se trouvera déjà en France, car la flotte marchande sera en mesure dans un court délai de transporter cent mille hommes par mois en Europe et de pourvoir au ravitaillement complet en vivres et en munitions de l'expédition. Les frais quotidiens des États-Unis dépassent déjà de beaucoup le chiffre de cent millions de francs.

Les prêts américains aux Alliés

Washington, 2 septembre.

M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor, a déclaré, dans une séance secrète de la commission des voies et communications, que le gouvernement se proposait d'avancer aux Alliés 2,500,000,000 de francs par mois, à dater d'octobre jusqu'à juin 1918.

Ce chiffre de deux milliards et demi par mois est en réalité servi aux Alliés depuis que les États-Unis sont entrés dans le conflit. Le pre-

mier prêt a été fait le 25 avril 1917, et le dernier — 500 millions de francs à la Russie — le 24 août.

En quatre mois, les États-Unis ont avancé aux Alliés un total de 10,382,000,000 de fr.

FRONT RUSSE

La prise de Riga

Communiqué russe du 4 septembre :

Le 3 septembre, au matin, nos armées ont évacué la ville de Riga après avoir détruit les fortifications, ainsi que le pont de la Duna. Elles ont continué leur recul dans la direction du nord-est. La ville de Kadli (40 verstes de Ternof) a été bombardée déjà hier par les forces ennemies. Dans la région d'Uzskull, au cours de la journée du 3 septembre, les Allemands ont élargi leurs succès vers le nord dans la direction de la chaussée de Waldenrode à Pskof et dans celle du nord-est vers Krantzén. Dans la soirée, ils ont essayé de tourner nos positions de Dvinsk et réussi à enfoncer notre front sur une largeur de 13 verstes. Le village de Waldenrode a été occupé par l'ennemi. Nos troupes reculent vers le nord. Des mesures sont prises pour arrêter l'avance ennemie.

Dans la région Mûdep-Rebnak-Krantzen, nos troupes, devant l'effort ennemi, se retirent vers le nord-est.

Communiqué allemand du 4 septembre :

Front du prince Léopold de Bavière : Après deux jours de combat, la 8^e armée, sous le commandement du général d'infanterie von Hutier, a pris Riga, en feu sur plusieurs points. Venant de l'ouest et du sud-est, nos troupes ont brisé partout la résistance russe et, dans une poussée irrésistible en avant, ont franchi tous les obstacles que constituaient les forêts et les marais. Les Russes avaient évacué en grande hâte leur tête de pont à l'ouest de la Duna et de Riga. Nos divisions sont devant Dunamunde. De grandes masses de troupes en désordre, marchant jour et de nuit, longent les routes conduisant à Riga vers le nord-est. Au sud de la grande route vers Wenden, des deux côtés du Gr. Jâgel, d'importantes forces russes se sont jetées désespérément au-devant de nos troupes, afin de contourner la retraite de la 12^e armée bulgare. Dans des combats sanglants, elles ont succombé sous notre saut. La grande route a été atteinte sur plusieurs points par nos divisions. Quelques milliers de Russes ont été faits prisonniers et nous avons pris plus de 150 canons et un innombrable matériel de guerre. La bataille de Riga constitue une nouvelle page de gloire pour l'armée allemande.

Berlin, 4 septembre.

Communiqué du 4 septembre au soir : Sur le front oriental, les Russes ont été rejoints au delà de l'Aa livonienne. Dunamunde est évacuée par l'ennemi.

Berlin, 4 septembre.

(Wolff). — On mande du grand quartier général : A l'occasion de la prise de Riga, l'empereur a conféré au général Lüdendorff la Grand-Croix de l'ordre de l'aigle rouge avec feuilles de chêne et épées.

Conférence des Alliés

Milan, 4 septembre.

Le Corriere della Sera apprend de Rome qu'une conférence plénière des Alliés aura lieu prochainement à Paris pour discuter des problèmes surtout militaires, concernant l'utilisation des résultats des offensives sur le front unique anglo-franco-italien.

On assure que le commandant en chef des troupes américaines et une délégation des États-Unis assisteront à cette conférence, qui sera tenue vers le 10 septembre.

D'autre part, on annonce que M. Terechchenko, ministre russe des affaires étrangères, se rendrait prochainement à Londres pour étudier la révision des buts de guerre des Alliés, dans l'esprit du renoncement de la démocratie russe à toute annexion. La question de Constantinople serait traitée à cette occasion.

Bombes sur l'Angleterre

107 personnes tuées

Londres, 4 septembre.

Le commandant en chef des forces météorologiques communique :

Lundi soir, des avions ennemis ont passé la côte orientale de l'Angleterre vers 11 heures. Ils ont lancé des bombes sur divers endroits. Jusqu'à présent, on ne signale ni victimes, ni dommages.

Un groupe d'aéroplanes s'est lancé à leur poursuite.

Londres, 4 septembre.

(Officiel). — Six avions ennemis ont participé au raid de la nuit dernière. Ils ont avancé jusqu'à Chatham, lançant des bombes sur l'île Paneth et sur Cherneff.

107 personnes ont été tuées, 86 plus ou moins grièvement blessées.

Condamnation de M. Morell

Londres, 4 septembre.

M. Morell, secrétaire de l'Union du contrôle démocratique, a été condamné mardi à six mois de prison.

On sait qu'il était accusé d'avoir contrevenu à la loi sur la défense du royaume en cherchant à faire passer en Suisse des pamphlets interdits.

La conférence de Stockholm

Londres, 4 septembre.

Le Congrès des Trade-Unions anglaises réunies à Blackpool s'est rallié, par 2,849,000 voix contre 91,000 aux conclusions de la commission déclarant que, pour le moment, la conférence de Stockholm ne saurait aboutir.

Au « Bonnet Rouge »

Sur la liste des bailleurs de fonds du Bonnet Rouge qu'Almeryda a laissée entre les mains du juge d'instruction, M. Caillaux figure pour une somme de 40,000 francs.

Echos de partout

INCOGNITO

Le maréchal Joffre a été, dernièrement, passer une journée chez des amis aux environs de Paris.

Un brave poilu vint s'asseoir en face de lui : bavard, comme tous les troupiers, il engagea sans façon la conversation avec le maréchal.

Tenez, lui dit-il, tout en lui contant des anecdotes du front, je vous dis ça parce que vous m'inspirez confiance... Vous ressemblez tellement à Joffre que ça me donne l'illusion de causer avec lui.

Le maréchal ne dévota pas son incognito ; il demanda simplement au poilu l'autorisation de regarder sa plaque d'identité. Et, quelques jours après, le soldat était bien étonné de recevoir un petit paquet contenant un bracelet-montre et un mot charmant du vainqueur de la Marne.

PLUS DE VÊTEMENTS NOIRS
L'Office impérial britannique des vêtements fait connaître :

Les temps ont changé ; mœurs et coutumes doivent s'adapter aux événements. Il faut renoncer aux vêtements de deuil ; se vêtir de noir n'est qu'une manifestation extérieure.

MOT DE LA FIN
La maîtresse de maison reçoit la candidate-cuisinière. Le dessin d'Henriot, qui présente cette scène de demain dans l'illustration, a cette légende :

— Vous voulez vous placer comme cuisinière ?
— Savez-vous faire ?
— Des douilles, des manchons, des grenades, des bombes.

— Et vous voulez gagner ?
— 12 francs par jour.

IL Y A UN AN
5 septembre 1916

Violente bataille sur les deux rives de la Somme. Au nord de la rivière, progrès anglais entre Guilleminot et Comblès ; avance française dans la direction de la route Bapaume-Péronne ; prise d'Omnicourt.

En Galicie, sur la rive nord du Dniester, le front austro-allemand de la Horozanka est enfoncé. 4500 prisonniers. Progrès russes dans la Bukovine méridionale, entre la Moldavia et la frontière hongroise.

En Transylvanie orientale, avance roumaine dans le bassin de la Maros supérieure ; près du Danube, occupation d'Orsova.

En Dobroudja, Mackensen enlève 7 forts de Turbatul.

Confédération
L'affaire Hoffmann
M. Ador a présenté son rapport sur l'affaire Hoffmann-Grimm. Il conclut à ce que cette affaire soit considérée comme liquidée.

M. le conseiller national Grimm jugé par ses pairs
Le parti socialiste suisse avait chargé une commission de six membres de faire une enquête sur le rôle joué par M. Grimm à Pétrograd.

Le parti socialiste suisse avait chargé une commission de six membres de faire une enquête sur le rôle joué par M. Grimm à Pétrograd. Cette commission était composée de MM. Greulich, Gustave Müller, Klotli, Nobs, Lang, Schneider et Naine.

Naine demandait qu'on condamnât en outre l'incorrection commise par Grimm dans les explications qu'il donna sur ses agissements.

Mais la majorité de la commission ne partagea pas cette manière de voir et proposa à Grimm d'absoudre le rédacteur de la Tagewacht. Tandis que M. Grimm était défendu par les modérés du comité : Greulich, Gustave Müller, Lang, les « avancés », c'est-à-dire Naine, Münzberg, Platten et Münch, reprochèrent énergiquement sa conduite.

CANTONS

TESSIN

M. Jean Fraschina. — On nous écrit de Lugano :

M. l'avocat Jean Fraschina, dont la Liberté d'hier annonçait le décès, avait 81 ans. Il était originaire de Borgo-Luganese. Avec lui disparaît le dernier survivant des députés au Grand Conseil issu des élections de 1867, députés qui renforcèrent considérablement la minorité conservatrice. Il appartenait au Parlement cantonal sans interruption durant près de trente-cinq ans, puis il prit sa retraite.

En 1913, il consentit à accepter de nouveau le mandat de député, et ce fut lui qui, comme doyen d'âge, présida la séance d'inauguration du 17 mars, y prononçant un discours d'une haute élévation de pensée. Son grand âge et sa santé ne lui permirent plus de se présenter aux élections de mars dernier.

M. Jean Fraschina occupa aussi pendant longtemps les fonctions de membre et de vice-président du tribunal de Lugano.

Il garda une fidélité constante au drapeau conservateur-catholique. Chaque dimanche, on le rencontrait à la messe conventuelle, à l'église des RR. PP. Capucins de Lugano, qu'il affectionnait particulièrement. Ses derniers jours ont été réconfortés par l'assistance fidèle des bons Pères.

M. l'avocat Fraschina jouissait d'une grande considération même auprès de ses adversaires politiques.

Son fils aîné, qui était un médecin distingué, avait été maire de Massagno, et les conservateurs de cette localité le reconnaissent pour leur chef ; sa mort prématurée avait frappé au cœur l'excellent père qu'était M. l'avocat Fraschina.

La Suisse et la guerre

Des avions étrangers sur l'Ajoie

Lundi après midi, à 3 heures et demie, deux avions étrangers ont survolé à une grande hauteur Porrentruy et les environs. Les batteries antiaériennes les ont copieusement bombardés sans les atteindre.

Départ du général Pau
Le général Pau a fait ses visites d'adieu au Conseil fédéral et à l'état-major.

Il quittera la Suisse demain, jeudi, et sera à Paris vendredi matin.

La mission suisse n'ira pas en Belgique
Lors de la rupture entre l'Amérique et l'Allemagne, les Etats-Unis durent abandonner l'œuvre de secours qu'ils avaient entreprise dans les pays occupés par les Allemands.

Le Conseil fédéral avait alors proposé aux gouvernements intéressés que la Suisse remplaçât les Etats-Unis. Cette proposition avait été agréée par tous les gouvernements y compris l'Espagne et la Hollande, dont les délégués siégeaient avec ceux de l'Amérique dans la commission de secours.

Les délégués suisses désignés par le Conseil fédéral étaient MM. Edouard Chapuisat, député au Grand Conseil de Genève, et de Meyenburg, ingénieur à Schaffhouse, l'un et l'autre des mieux qualifiés pour cette œuvre humanitaire. Ils avaient reçu pour instruction, de se rendre à La Haye, pour se présenter au ministre des affaires étrangères, avant de gagner Bruxelles, où ils devaient entrer en fonctions le 1er juin. Trois jours avant leur départ, ils furent avisés par le Département politique fédéral d'avoir à remettre leur départ.

L'Espagne et la Hollande auraient fait savoir, au dernier moment, par l'entremise du gouverneur général de la Belgique, qu'il y avait eu malentendu. Ces deux pays n'auraient pas compris que la Suisse fit partie de la commission.

Le Département politique se reporta au texte des lettres des gouvernements d'Espagne et de Hollande, pour montrer que son concours offert, suivant toutes les règles de la diplomatie, avait été régulièrement agréé.

L'Espagne et la Hollande répondirent que le jour où la proposition de la Suisse avait été formulée, les Etats-Unis avaient encore leur mot à dire au sujet du choix de la commission, tandis que maintenant seuls les Espagnols et les Hollandais auraient le droit de choisir et de nommer leurs collaborateurs.

Le Journal de Genève s'étonne avec raison de cette explication. Le Conseil fédéral avait indubitablement, de son côté, le bon droit et la correction.

Cette affaire sera, d'ailleurs, exposée prochainement dans un communiqué du Conseil fédéral.

La contrebande

Les quatre contrebandiers appréhendés avec leur barque, dans les eaux suisses du lac de Constance, se sont décidés, après un mutisme d'une semaine, à entrer dans la voie des aveux. Ils ont déclaré avoir été engagés, par un certain Salzmann, négociant à Constance, pour aller quêrir, avec leur barque, dans la nuit du 21 au 22 août, une quantité considérable de marchandises qu'on leur amènerait à Luxembourg et qu'ils devaient transporter à Constance. On sait que le camion automobile suisse chargé des marchandises qui devaient passer le lac arriva bien à Luxembourg, mais que nos douaniers ne purent mettre la main sur ses conducteurs ni sur la cargaison.

Deux des Allemands arrêtés sur la barque sont des négociants de Waldshut, nommés Kübler et Hauser.

La Thurgauer Zeitung dénonce un nouveau genre de contrebande qu'auraient commise des rapatriés allemands en rentrant dans leur pays. A l'appui de sa dénonciation, de journal thurgovien cite le cas et le nom d'un lieutenant qui, rapatrié de Ragaz en Allemagne, le 29 août, emporta dans ses bagages vingt-cinq paires de chaussures.

FAITS DIVERS

SUISSE

Vol de billets de banque

Nous avons annoncé, hier, qu'il circulait de faux billets de banque de 25 fr., non numérotés et dont le bord était mal coupé. Les journaux de Zurich disent aujourd'hui qu'il ne s'agit point de billets faux, mais de bons billets, qui ont été volés dans les ateliers de la maison Orell Füssli, laquelle imprime les coupures de la Confédération. L'auteur du vol est un jeune ouvrier de 18 ans. Chargé de transporter d'un étage à un autre les billets non encore coupés et numérotés, le jeune homme avait réussi, malgré la surveillance des contrôleurs, à subtiliser un nombre assez considérable de feuilles, qu'il avait emportées chez lui et qu'il découpa au moyen d'un canif. Il réussit à changer quelques billets dans une banque de Zurich, bien que les coupures ne fussent pas numérotées. Dans sa joie d'avoir fait si rapidement fortune, le voleur se mit à payer des bouteilles aux camarades. L'un de ceux-ci en conçut des soupçons et en fit part à la maison Orell Füssli. Arrêté peu après, le jeune ouvrier fit des aveux complets.

Attention aux champignons

Dimanche, à Daillier (Vaud), 116 personnes d'une même famille ont été gravement indisposées par des champignons vénéneux. Un grand malheur n'a pu être évité que par une prompt intervention médicale.

FRIBOURG

Les braves

Ils ne sont pas rares, parmi les internés qui séjournent dans nos murs, les braves qui ont été l'objet de distinctions de la part de leurs chefs. Nous lisons aujourd'hui la belle citation suivante, qui a mérité la croix de guerre à l'un des apprentis de l'atelier de menuiserie de nos entreprises électriques, le caporal Ernest Laurent, de la 5me compagnie du 3me bataillon de chasseurs à pied :

« Caporal d'un beau courage ; agent de liaison modèle, plein d'entrain et de bonne volonté. A rendu de grands services à sa compagnie. Blessé grièvement au combat de Thiaville. »

Cette citation, émanant du général commandant la première armée, a paru à l'ordre du jour du 3me bataillon de chasseurs, en date du 12 mai.

A l'occasion de la remise de sa décoration, le caporal Laurent a reçu les félicitations du chef des internés français de Fribourg et du major médecin de Buman.

Samedi dernier, le chef des internés français de la Gruyère a épinglé sur la poitrine de cinq de ses braves la croix de guerre. La cérémonie a eu lieu à Gruyères, en présence de nombreux officiers et soldats internés. Les cinq décorés sont le sergent Chatel et les soldats Aveline, Branot, Custody et Fréval.

A cette occasion, le commandant Gay a prononcé un discours, dans lequel il a rendu un délicat hommage à l'hospitalité gruyérienne.

Vol de bicyclettes

Ces jours derniers, quatre bicyclettes ont été volées à Fribourg : une devant l'Hôtel du Chammois, une devant la pharmacie centrale, une dans le corridor du Café de la Paix et une autre dans le corridor de la Croix-Blanche.

La police possède le signalement de l'un des voleurs, qu'elle recherche activement.

Arrestation

A la suite d'un commencement d'incendie qui a éclaté, dimanche soir, aux Chavannes-sous-Romont, chez M. J. D., charron, l'un des fils de celui-ci, Pierre D., a été mis en état d'arrestation. Pierre D. est malheureusement adonné à la boisson, et l'on croit que c'est dans une crise d'alcoolisme qu'il a tenté de mettre le feu à la maison paternelle. Il a déjà été condamné, en 1911, pour un délit analogue, à cinq ans d'internement à Bellechasse.

Sucre pour la conservation des fruits et légumes

Les personnes habitant la commune de Fribourg qui s'engagent à employer le sucre pour la conservation des fruits et légumes, peuvent en toucher dès ce jour, auprès de leur fournisseur, un kilo pour le mois de septembre ainsi que 500 grammes comme ration mensuelle ordinaire.

Apostolat de la prière

Réunion, vendredi, 7 septembre, à 8 1/2 h. du soir, à l'église des RR. PP. Cordeliers. Sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Fête de saint Pierre Claver

Dimanche 9 septembre : Fête de saint Pierre Claver, à l'église (Saint-Michel), sous les soins de la Société de Saint-Pierre Claver pour les Missions d'Afrique, panagégrique du saint, par M. l'abbé Joye, aux messes de 9 h. et de 10 h.

Lundi 10 septembre : A 7 h. 1/2, messe basse dans la chapelle du B. Père Canisius, en l'honneur du même saint. Indulgences plénières, ce jour-là ou durant l'octave, pour tous les fidèles, aux conditions ordinaires.

Eglise de la Visitation

Garde d'honneur du Sacré-Cœur

Premier vendredi de septembre

6 h. 50 : Messe suivie de l'Amende honorable et de la Bénédiction du Saint Sacrement.

5 h. du soir : Réunion mensuelle des associés de la Garde d'honneur, sermon, consécration, bénédiction.

Le Très Saint Sacrement restera exposé toute la journée.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, mercredi, à 8 1/2 h., répétition pour des soprano et alto.

DERNIÈRE HEURE

Sur le front occidental

Commentaire Havas

Paris, 5 septembre.

(Havas.) — La journée s'est passée sans amener encore d'événement saillant sur le front occidental.

Cependant, les troupes françaises ont exécuté, en Champagne, un vaste coup de main sur 800 mètres de front. Toute la première ligne adverse a été bouleversée et vidée de ses occupants et de l'armement, notamment d'installations pour le lancement des gaz asphyxiants.

Sur divers autres points du front, nous avons entravé des tentatives d'attaques ennemies, particulièrement à la ferme de Hurlebière, que les Allemands s'acharnaient à vouloir reprendre.

Sur le front anglais, l'activité de l'infanterie garde de part et d'autre le caractère des raids et de coups de main. Par contre, l'aviation britannique et française a fait d'excellent travail de reconnaissance et de bombardement, notamment dans l'est des Flandres.

La prise de Riga

Pétrograd, 5 septembre.

(Havas.) — L'attaque des Allemands contre Riga était prévue déjà depuis longtemps. Aussi avait-on procédé à l'évacuation des principaux services, en prévision de l'abandon possible de la ville, en présence du peu de résistance qu'on pouvait attendre des troupes du front nord, également fort contaminées par la propagande internationaliste-maximaliste.

Presque toutes les usines furent déjà transférées au centre de la Russie, lors de l'avance allemande, en 1915.

L'offensive s'est produite le 1er septembre. La préparation d'artillerie commença à 5 h. du matin, avec emploi de gaz asphyxiants. Le bombardement dura six heures. Il fut particulièrement violent dans la région d'Uxkull.

A 11 h. du matin, sous le couvert du feu d'artillerie, l'ennemi jeta sur la Duna les premiers pontons. Deux ponts furent détruits par les batteries russes.

L'après-midi, les Allemands réussirent à passer sur la rive gauche du fleuve. Pendant tout l'après-midi, des combats acharnés furent livrés.

L'élément sain des troupes russes contre-attaqua sans arrêt, marchant contre l'ennemi drapeaux déployés et chantant la Marseillaise.

Mais, au cours de la nuit, les Allemands ayant reçu des renforts, les Russes durent se replier au nord de la ligne Uxkull-Oger-Galle.

A 5 h. du soir, Riga se trouvait déjà sous le feu des canons lourds, qui causèrent dans la ville d'importants dégâts et firent de nombreuses victimes parmi la population.

L'action contre Riga est menée jusqu'ici du côté de terre, sans participation aucune de la flotte allemande. Quoique la perte de Riga fut envisagée ici depuis un certain temps, la nouvelle de la défaite n'en produisit pas moins une très forte impression à Pétrograd.

Le général Gourko

Pétrograd, 5 septembre.

(Havas.) — Suivant les journaux, le gouvernement aurait décidé d'expulser de Russie le général Gourko.

Les bombes sur l'Angleterre

Londres, 5 septembre.

(Reuter.) — Le commandant des forces métropolitaines publie le communiqué suivant : L'incursion aérienne ennemie de la soirée du 3 septembre a été exécutée par six aviateurs qui ont remonté la rive droite de l'estuaire de la Tamise jusqu'à Chatham. Des bombes ont été jetées entre 10 h. 30 et 11 h. 30 sur l'île de Thanet et dans la région de Sheerness et de Chatham. Il n'y a pas eu de victimes parmi les troupes. Sept civils ont été atteints ; l'un a été tué. Les dégâts sont faibles. La poursuite de nos aviateurs et le tir de nos canons antiaériens sont restés sans résultat.

Protestation danoise

Copenhague, 5 septembre.

L'agence Ritzau annonce, le 3 septembre : Le ministre de Danemark à Londres a reçu de son gouvernement l'ordre de protester auprès du gouvernement britannique contre la violation de la neutralité danoise par des forces navales anglaises, le 1er septembre, lors du combat de Bjerregaard. Une enquête est ouverte, pour savoir si, pendant le combat, la neutralité danoise a été également violée par les Allemands.

Tous les marins allemands débarqués seront internés.

M. Motta et la note du Pape

Milan, 5 septembre.

L'Italia reproduit avec satisfaction le passage du discours de M. le conseiller fédéral Motta relatif à la note pontificale, prononcé à la réunion des Etudiants suisses.

Elections municipales russes

Pétrograd, 5 septembre.

(Havas.) — Les élections municipales ont eu lieu dans le calme le plus complet. Les abstentions d'électeurs semblent encore plus nombreuses que lors des élections aux conseils de districts. On estime que le 35 % seulement des électeurs inscrits ont voté.

M. Pachitch

Nice, 5 septembre.

(Havas.) — M. Pachitch, président du conseil de Serbie, est parti pour Rome.

La Roumanie

Londres, 5 septembre.

L'agence Reuter apprend de source roumaine digne de confiance que, malgré les difficultés croissantes occasionnées par les retraites successives des Russes, les Roumains restent déterminés à continuer la lutte à tout prix. Des tentatives souvent répétées par des éléments étran-

gers, russes et allemands, de séduire l'armée roumaine, de provoquer la révolution dans le pays et d'inciter les paysans à se saisir des terres ont complètement échoué. Le soldat-payan roumain conserve la plus entière confiance dans l'avenir de son pays et il reste fidèle à son roi. Les télégrammes arrivés à Londres d'officiers étrangers sur le front roumain font un vif éloge de la bravoure, de l'audace et de l'impétuosité des troupes roumaines. Les vides produits par les défections russes dans le secteur de Focsmi ont été comblés par des réserves roumaines. Les télégrammes récents du roi George et du premier ministre britannique ont produit une grande impression sur le peuple et sur le gouvernement roumain et les ont grandement encouragés dans les épreuves actuelles. Le roi et le prince héritier sont toujours à Jassy, mais la reine et sa suite sont parties pour Cherson.

Les socialistes français

Paris, 5 septembre.

(Havas.) — Le parti socialiste tiendra son congrès national à Bordeaux, du 6 au 9 octobre.

Le ministère italien

Rome, 5 septembre.

L'Agence nationale dément que M. Orlando doive quitter prochainement le cabinet et dit que la santé du ministre s'améliore, ce qui lui permettra de reprendre prochainement, à Rome, la direction de son ministère.

Le ravitaillement en France

Paris, 5 septembre.

(Havas.) — Un décret place le commerce des pommes de terre et des haricots sous le contrôle du ministre du ravitaillement qui déterminera par régions les cours au-dessus desquels aucune opération sur les pommes de terre et les haricots ne sera juridiquement possible, afin de stabiliser le marché tout en laissant au commerce une liberté absolue.

SUISSE

Un chef aubain en Suisse

Milan, 5 septembre.

Essad pacha a quitté Milan hier, mardi, pour se rendre en Suisse.

Elections au Conseil national

Berne, 5 septembre.

L'assemblée des députés du parti radical démocratique du septième arrondissement fédéral (Mittelland) a accepté, avec remerciements pour les services rendus, la démission de leurs fonctions de conseiller national de M. le Dr Bühler, rédacteur en chef du Bund, et de M. Scheidegger.

Le comité a été chargé d'entrer en pourparlers avec les autres partis politiques pour les élections. M. le conseiller d'Etat Tschumi, proposé par les arts et métiers comme candidat, en remplacement de M. Scheidegger, a décliné toute candidature.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

2 septembre. — Bugnon, Marie, fille de Jules, facteur postal, de Montagny-les-Monts, et de Blanche, née Villard, rue Grimoux, 9.

Vomianthen, Denise, fille de Louis, Journalier, de Guin, et d'Angèle, née Bertschy, Remparts, 269.

Décès

2 septembre. — Robatel, Jacques, fils de Pierre, de Prez-vers-Noréaz, propriétaire à la Providence, 75 ans.

Comte, Bernard, époux d'Anna, née Kaser, marchand tailleur, de Fribourg et Romont, 44 ans, rue de Lausanne, 41.

Promesse de mariage

4 septembre. — Guérin, Paul, coiffeur, de Paris, né à Fribourg, le 13 août 1883, avec Daguet, Hélène, de et à Fribourg, née le 29 juin 1891.

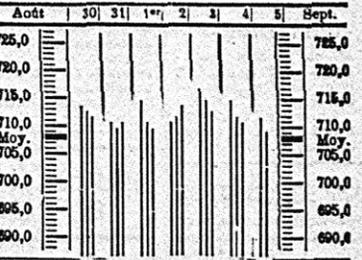
Calendrier

JEUDI 6 SEPTEMBRE

Sainte ROSE DE VITERBE, vierge
3me anniversaire du couronnement de S. S. Benoît XV

BULLETIN METEOROLOGIQUE

du 5 septembre
Technicum de Fribourg
BAROMETRE



TEMPERATURE C.

Table with 2 rows of temperature data for August and September.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 5 septembre, midi.

Quelques nuages à beau pour peu de durée. Chaud.

Advertisement for STIMULANT, Apéritif au Vin et Quinquina, NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TETE, KEFOL REMEDE SOUVERAIN KEFOL, Boite (10 pastilles), Fr. 1.50 - Toute pharmacie.

DENYSE

Par M. MARYAN

Jacques s'embarassa dans ses petites phrases, mais Godefroy d'interrompit.

— Quelle bonne blague ! dit-il. A qui fera-t-on croire que Denyse se meurt de chagrin pour une vieille égoïste qui, plutôt que de penser à la mort, laisse son bien à des gens qu'elle détestait ! Et qui pourrait trouver inconvenant de voir Denyse se joindre à une réunion de famille ?

— Les convenances sont les convenances, riposta sa mère, furieuse.

Et sur ce profond aphonisme, elle changea de nouveau de conversation.

Mais à présent, Denyse savait à quoi s'en tenir. Les Sernon avaient connu sa triste aventure... Et là s'étaient vainement. Et Conrad ne venait pas, et on la laissait en dehors de l'invitation adressée à ses hôtes !

C'était sa première rencontre avec les laideurs de la vie, avec les sentiments qui, hélas ! inspirent la plupart des transactions humaines, et président trop souvent au mariage, cette chose sacrée. Elle sentit une douleur aiguë.

— Mais seulement un regret, un froissement personnel, mais le dégoût d'une chose médiocre, d'une chose basse... Certes elle était juste, et aurait admis que Conrad, pauvre, n'eût pu l'épouser ; mais

elle savait que ses parents possédaient une large aisance, sinon une grande fortune.

Comme le déjeuner était long ! Comme les regards échangés entre Suzanne et Jacques d'horripilaient ! Comme elle se sentait de trop dans cette maison, et quel ardent désir éprouvait tout à coup de la quitter !

Et cependant son premier chagrin amenait, avec l'instinct très féminin de cacher sa souffrance, un sentiment très vil de sa dignité de jeune fille. Si elle avait été assez folle pour penser qu'une sympathie soudaine était de force à vaincre l'intérêt, la cupidité, personne, ou moins, n'en saurait rien, elle se le promit à elle-même.

— Ou allons-nous cet après-midi ? demanda tout à coup Godefroy.

— Mais n'avions-nous pas projeté un pèlerinage à Notre-Dame de Toutes-Joies ? dit Suzanne vivement.

— C'est bien... Mais alors, il faut partir sans retard, dit Godefroy, se levant brusquement. Allez vite mettre votre chapeau, Denyse.

— Moi, j'ai d'autres projets, répondit Denyse avec un sourire faux. Le contact de la mort m'a rendue dévote, je vais aux vêpres, puis au cimetière.

— Par exemple ! s'écria Godefroy, interloqué.

— Mais Denyse est libre, mon ami ! dit sa mère vivement. Elle n'est pas forcée de faire comme nous ; notre hospitalité comporte une certaine indépendance !

Et Denyse, comprenant de plus en plus clairement qu'elle était de trop dans cette maison, et qu'elle devenait particulièrement gênante dans les circonstances présentes, prit la résolution de s'en aller au plus vite.

CHAPITRE XII

Elle les vit tous partir, même Lily, qui avait paru hésiter à la laisser seule, et qui se retournait pour lui adresser de petits signes. Cependant, elle ne voulut pas s'abandonner à l'émotion qui envahissait son cœur, à la tristesse qui maintenant voltait pour elle jusqu'aux objets extérieurs. Elle monta dans sa chambre, mit son chapeau et sa juquette, et s'en alla à l'église. Le dernier son des vêpres avait cessé, et la place était déserte. Oh ! cette vaste, triste place de province, avec ses tilleuls mourant de vieillesse, sa fontaine, ses pavés irréguliers, sa bordure de vieilles maisons et de magasins fermés ! Comme Denyse se sentait petite et seule en ce grand espace désert, sous le ciel gris perle de cette mélancolique journée de novembre !

Elle descendit les marches usées qui donnaient accès dans l'église et se rappela la première visite qu'elle y avait faite, trois ou quatre mois plus tôt, quand elle arrivait à Plouguez, animée de vagues espérances. Mais l'église lui produisit encore un effet pacifique. Cette fois, elle n'était pas déserte, de nombreux paroissiens chantaient les psaumes avec plus de piété que d'harmonie ; leur foi semblait déborder, et rendre à la vieille collégiale son atmosphère normale.

Denyse alla s'agenouiller un peu à l'écart, car elle apercevait dans le banc de sa tante deux des cousines dont la vue l'agaçait et, d'ailleurs, elle n'eût sans doute pas été la bienvenue en réclamant sa place dans ce banc de famille qui, lui aussi, était une part d'héritage.

Contre le pilier massif qu'elle avait choisi pour se mettre à l'abri des regards, il y avait une sta-

tue naïve de la Sainte Vierge. Le ciseau inhabile qui l'avait taillée, il y avait des centaines d'années, avait cependant laissé quelque chose d'ineffable sur ces traits blanchis, quelque chose de paisible, de mystérieux. Et le geste par lequel elle embrassait l'Enfant Jésus était à la fois si humble, si maternel, si confiant, qu'une pensée de foi avait seule pu l'inspirer. Une autre dévotion, naïve aussi, avait révélé de soie et de dentelle la vieille image. L'archaïsme, le cachet antique y perdait ; mais ce n'était pas Denyse qui aurait songé de cette manifestation de piété. Elle connaissait la vieille fille qui s'était chargée d'habiller la Vierge. C'était une humble personne chétive, en bonnet, pauvre, détachée de tout, qui tenait propres à grand-peine ses robes élimées, mais qui trouvait le moyen, soit en y consacrant le fruit de ses privations, soit en quêtant autour d'elle, de verser richement la statue. Le voile de tulle était bordé de « vraie dentelle », le manteau était de brocart, et sur le petit cœur d'or suspendu au cou de l'Enfant Jésus, il y avait un brillant dont les habitudes de l'église ne soupçonnaient pas la valeur.

Pourquoi Denyse s'attendait-elle tout à coup ? Tout à l'heure, elle avait un regard dur et quelque chose en elle se révoltait. Maintenant, cette petite madone, honorée naïvement par une pauvre ouvrière, la reporta vers la puissante protectrice qu'elle priait matin et soir, sans avoir compris, comme en ce moment, que c'était une Mère, la sienne. Elle était désemparée. Il semblait que tout lui manquât ; l'espoir très doux d'une vie heureuse, l'amour entrevu dans un songe imprévu et naïf, et jusqu'aux amitiés ataxiques qu'elle s'était fiées. Le monde lui apparaissait laid, — enlaidi surtout. Que deviendrait-elle ? Aurait-

elle seulement le pain quotidien sans être contrainte à le gagner ? Connaîtrait-elle un jour ce bonheur vers lequel elle aspirait de toutes ses énergies ? Elle n'entrevoit pas encore, à ce moment douloureux, que le bonheur d'ici-bas n'est pas le dernier mot de la vie ; elle se croyait encore comme un idiote. Mais la Mère vers laquelle elle faisait monter sa plainte et sa révolte inconsciente est tendre et indulgente, et Denyse eût conscience qu'elle la prenait avec son Enfant divin sous le voile protecteur de son amour, sous l'abri qu'eût représenté, pour un esprit familier des symboles, le manteau de brocart ouvert sur son cœur.

Souffrir est une chose étrange, qui diffère selon les êtres. Pour les uns, souffrir ralentit les heures ; les autres perdent dans l'angoisse la notion du temps. Denyse cessa tout à coup d'entendre la basse des chœurs, le soprano aigu des enfants de chœur et les chants sans harmonie de l'assistance. Les vêpres étaient terminées, et les paroissiens sortaient de l'église, s'arrêtant sur la place pour échanger des bonjours et de nouvelles nouvelles.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Revue de Turquie. — Comité de rédaction : Maurice Milloud, Edgar Junod, J. Duplain. — Lausanne, 63, Galeries du Commerce. Parait une fois par mois. Abonnement : 12 fr. — Prix du numéro, 80 centimes. Numéro du 2 juin 1917 : L'avenir économique de la Suisse en Turquie (Junod). — Les sociétés étrangères en Turquie. Lois et règlements. — Chronique agricole. — Chronique financière, etc.

Monsieur Bourqui et famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans la grande épreuve qui vient de les frapper.

Madame veuve Elisa Dévaud et famille, à Broc, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

D' OBERSON
de retour
Consultations tous les jours de 10 heures du matin à 2 h. après midi. 4441-1039

ON DEMANDE
une jeune fille
de 20 à 25 ans, sachant tenir un petit ménage sans enfants et connaissant un peu la cuisine. Offres sous P 4479 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
un boulanger
connaissant bien la partie et sachant travailler seul. Adresse : M^{me} veuve Méline Sauter, négociant, Courtepain. 4465

On embauche des
Ouvriers serruriers
chez R. Erlebach, serr.-cons., Fribourg. Place stable.

UN COMMIS
connaissant comptabilité, belle écriture, avant du temps libre, se chargerait de petits travaux écrits à domicile. 4217. Adresser les offres par écrit sous P 4220 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Surveillant
sérieux et bien recommandé est demandé, place stable et bien rémunérée. 4483. Adresser offres à M. Perrin & C^{ie}, Gare-Lausanne.

ALCOOL FIN (TROIS)-SIX
achetés par toutes quantités, pour consommation suisse. Paiement comptant. 4484. Fabricque de liqueurs fines, L. Massard, Lausanne. Tél. 486.

Saucissons de Payerne
sont expédiés partout, depuis 5 kilos à fr. 6.50 le kilo, jusqu'à épousinage du stock, par Louis Mayor, charcuterie en gros, rue de Lyon, 18, Genève.

ОБЪЯВЛЕНИЕ.
Российская Миссия въ Швейцарии объявляетъ, что, по распоряженію Временнаго Правительства, русскимъ гражданамъ возвращеніе въ Россію черезъ Германію безусловно воспрещено.
Бернъ, 10/23 августа 1917 г.

Cuisinière
35 à 40 ans, demandée dans bonne famille de Fribourg. Forts gages. Excellentes références et photographie exigées. 4427. Ecrire tout de suite sous P 4436 F à Publicitas S. A., Fribourg.

№ 226
est le numéro du compte de chèques postaux de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose. Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi sans frais de leurs souscriptions.

LEMANIA
Préparation rapide, approfondie. **BACCALURÉATS** **Pratiqués**

Un dentiste écrit : « J'atteste volontiers que la **POUDRE NOIRE** rend les dents d'une blancheur éblouissante et qu'elle assainit la bouche. » — Se fabrique chez : **D^{rs} G. PREISWERCK, Yverdon.** — Dépôt général : Union Romande et Amann, Lausanne. 4460

Grand Chêne **Librairie Nouvelle** **Lausanne**
12 **Tél. 2007**
vient de paraître : **Jacques Kohler**
Où est le vrai péril ?
Deux Suisses, plus de Suisse
Fr. 0.80
Rappel :
E. Lugin
Locutions vaudoises
élégant petit volume
Fr. 1.25

Société Suisse de Banque et de Dépôts
Capital : 25,000,000 de francs (12,500,000 versés)
Siège social LAUSANNE
SUCCURSALES à GENÈVE et BRUXELLES
CONVOCAION
des actionnaires de la Société Suisse de Banque et de Dépôts à l'Assemblée Générale ordinaire le samedi 29 septembre 1917, à 3 heures du soir, à Lausanne, dans son immeuble, Angle de l'Avenue Benjamin Constant et rue du Lion d'Or.
ORDRE DU JOUR :
1. Lecture du rapport du Conseil d'Administration et du rapport des Commissaires-Vérificateurs. Proposition d'approbation du Compte de Profits et Pertes et du Bilan.
2. Décharge à donner au Conseil d'Administration.
3. Renouvellement des pouvoirs des Administrateurs sortants.
4. Nomination des Commissaires-Vérificateurs.
Le Bilan, le Compte de Profits et Pertes et le rapport des Commissaires-Vérificateurs seront à la disposition de Messieurs les actionnaires au siège social, à partir du 20 septembre 1917. Selon art. 39 des statuts, Messieurs les actionnaires doivent, pour avoir le droit d'assister à l'Assemblée Générale, déposer leurs titres avant le 19 septembre, aux caisses de la Société Suisse de Banque et de Dépôts, à Lausanne, à Genève, ou à celles de la Société Générale pour l'avisier, etc., à Paris.
Lausanne, le 4 septembre 1917.
P 33071 L 4482
Le Président du Conseil d'administration : **H. GUERNAUT.**

Le Manduculeux
Le meilleur Deven pour le pêche, ou lancer, d'énorme poids sur le fond, excellent pour la pêche de la Dardanne.
52 truites prises en une journée.

Hauber
Articles de Pêche
Lucerne

PERSONNE
de 30 à 40 ans, pour faire la cuisine et travaux d'un ménage soigné. 4485. Adresser offres sous P 1872 D à Publicitas S. A., Delémont.

PERDU
un paquet 15 kg. portant No HC 1600, de l'avenue de Beau regard au chemin des Ateliers. La personne qui l'a trouvé et ramené est priée de le rapporter au bureau de la Police, contre récompense. 4490

ON DEMANDE
des leçons
de machine à écrire
Bien rémunérés. 4477. S'adr. au bureau de l'Indicateur.

ON DEMANDE
ouvriers maçons
S'adresser à Aimé Engaon, entrepreneur, Montagny-la-Ville. 4480

ON DEMANDE
une jeune fille
pour aider au ménage et servir au café. 4489. S'adresser : Café Marcello.

JEUNE FILLE
de bonne famille catholique, 20 ans, Suisse française, munie d'un diplôme d'enseignement, désire se placer auprès d'enfants de 7 à 12 ans, ou jeune fille. 4487. Offres sous chiffres P 2162 M à Publicitas S. A., Montreux.

ON DEMANDE UNE
jeune fille
forte et honnête, pour aider aux travaux du ménage et servir au café. Gages : 30 à 40 fr. par mois. 4486. S'adresser à M^{me} veuve E. Simonin, hôtel de la Poste, Les Bois.

A REMETTRE
un fond de modeste, reprise depuis 2 ans. 4481. S'adr. sous chiffre P 4510 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A LOUER
pour tout de suite
à la rue Grimoux, un appartement de 7 chambres, cuisine et dépendances. 3684. S'adresser par écrit, sous chiffre P 3654 F, à Publicitas S. A., Fribourg.

Une sommière
demande place dans un bon café. 4474. Offres sous P 4500 F à Publicitas S. A., Fribourg.

UNE JEUNE FILLE
connaissant un peu l'allemand, demande place comme sommière. 4473. Offres sous P 4499 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
une personne
connaissant la machine à écrire et la comptabilité. 4472. S'adr. par écrit sous chiffre P 4490 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Mûres fraîches
10 kg. fr. 7.50 ; 5 kg. fr. 4.— franco par poste. 4338. S. Marioni, Claro (Tessin).

Machines à écrire
Smith Premier, Remington, Royal, Monarch, Corona, Smith et Bro, Hammon, National, Rex, Japy, etc., à des prix très avantageux. 4444. Louis Borloz, 21, rue de l'Hôpital, Fribourg.

Fruits du Valais
Poids net 4 kg. 2 9 kg. 18 kg.
Pruneaux 3.70 7.— 14.—
Raisins 7.— 7.— 14.—
Tomates 3.70 7.— 14.—
Myrtilles 6.50 tout franco.
Dondalnaz, Charraz (Valais)

D. H. Raaflaub
Ancien médecin-assistant au département chirurgical de l'hôpital cantonal de St-Gall
Médecin en chef : **M. le Dr Feurer**
ancien 1^{er} médecin-assistant à la clinique de l'Université de Berne, Directeur : **M. le prof. Dr Lüscher**
et à la clinique de l'Université de Halle a. S. Directeur : **M. le prof. Dr Denker**
s'est fixé
A BERNE
en qualité de
Spécialiste
pour
maladies
des
oreilles, du nez et du cou
CONSULTATIONS tous les jours (dimanche excepté)
10-12 h. avant midi et 2-4 h. après midi.
Bundesgasse, 20 (angle Christoffelgasse-Bundesgasse).
Téléphone 26.65.

Collège St-Charles Borromée à ALTENDORF (Uri)
Sous la direction des PP. Bénédictins de Mariastein. Cours préparatoire pour élèves de langue allemande et étrangers. 3 classes industrielles (réales), 7 classes de gymnas avec très bonne maturité. Situation magnifique et hygiénique ; installations des plus modernes dans l'intérieur et dans l'école. Rentrée le 5 octobre. Pour prospectus et renseignements, s'adresser au Rectorat.

ACHETEZ LES
Obligations à primes à Fr. 5
des **CHEFS D'EQUIPE** des Chemins de fer fédéraux
Belles chances de gains !
1^{er} tirage
30 septembre prochain
avec gros lot de Fr. 20,000
6 primes sur toute série sortante
Grand avantage de se procurer des séries entières à 30 obligations : Fr. 350.— au comptant, ou Fr. 155.— en 16 mensualités ; avec jouissance intégrale aux tirages dès le premier versement.
Fr. 20,000
» **10,000**
» **8,000**
» **5,000**
1000, 500, 100, etc.
soit au minimum à Fr. 5.—
Prix du titre, Fr. 5.—
Envoi contre remboursement ou paiement anticipé par

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS
Feyer & Bachmann — GENÈVE — 20, Rue du Mont-Blanc
Lavez la tête seulement avec
UHU-SHAMPOO
(Marque suisse dep.)
La meilleure des lotions capillaires
Prix le paquet 20 cent.
En vente chez : Grande pharmacie et droguerie centrale, Bourgnon et Göttrich ; Pharmacia 7, Essava ; Pharmacia Cuony, avenue de la Gare. 4401

La Salsepareille Model
est **Dépuratif & Laxatif** qui a fait ses preuves depuis 90 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la constipation habituelle et le sang vicié, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. 1/4 de bouteille, 4 fr. 20 ; 1/2 bouteille, 6 fr. La bouteille pour la cure complète, 9 fr. 60. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la Pharmacie Centrale, Madliener-Gavin, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.